



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 26.

MONTREAL, 14 FEVRIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



L'OUVERTURE DU CONCERT A OTTAWA.

DELORME, chef d'orchestre, rappelle ses musiciens à l'ordre.

JOHNNY.—L'accord ne sera pas parfait. Deux cordes viennent de se détacher de mon gros violon. LANGEVIN et MASSON se disputent encore la place de premier violon.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VI

INCENDIE ET DUEL

Cléophas et Bénoni décidèrent que leur rencontre devait avoir lieu dans une ruelle de la rue Visitation, au-dessus de la rue Dorchester.

Ils rencontrèrent sur la route deux fiers-à-bras de la Bande du Cheval Noir, qu'ils invitèrent à

être présents au duel comme leurs seconds.

Les deux adversaires n'échangèrent pas une parole jusqu'au moment où ils se rendirent sur le terrain de l'honneur.

L'aurore avec ses doigts de rose commençait alors à déboutonner le manteau de la nuit qui enveloppait Montréal et à clairer le chemin pour le cabaroit lumineux de Phébus.

L'air était tiède et légèrement imprégné des vagues parfums s'échappant des buens retirés du quartier.

Le policeman à cette heure était impondérable et aucun obstacle ne se présentait aux deux ennemis.

Cléophas rompit le silence le premier en disant : Ca, c'est le spot.

En même temps il désignait l'endroit de la ruelle le plus propice pour le combat.

—Ce sera fair play, dit Bénoni.

—C'est correct, reprit Cléophas en se débarassant de sa bougrine qu'il jeta sur la terre avec sa veste et sa cravate.

Il serra d'un cran la strap qui retenait son pantalon, retroussa ses manches de chemise et commença à sparrer.

Bénoni fit la même chose.

La lutte était commencée. Bénoni et Cléophas paraissaient d'égal force.

A l'accès de colère que la jalousie avait donné à Cléophas, au moment de la provocation avait succédé une rage froide et concentrée. Pour Bénoni, on peut dire qu'il était dans son beau. Calme, ferme, brave sans bravado, sa grâce adolescente rayonnait de la fierté mâle du péril et du courago.

Mais Cléophas était souple, fougueux, téméraire, impossible à esquiver par l'audace et l'imprévu de ses mouvements.

C'était un rare et poignant spec-

tacle de voir la tranquillité et l'aisance de Bénoni devant la vivacité et l'emportement de son adversaire.

La rencontre était assurément émouvante.

Bénoni, lui, ne pouvait se tenir de parler et de rire. En même temps qu'il opposait une sécurité dédaigneuse aux furieuses attaques de Cléophas, il ne manquait pas une occasion de raillerie et un sarcasme accompagnait chaque parade

—Gare à ton fouillon !

—Bon ! tu as tapé ton claret.

En effet Bénoni venait de recevoir une poque formidable sur son appendice nasal, et son sang coulait en longs ruisseaux sur son devant de chemise.

Bénoni riposta par une gniolo qui fendit l'arcade sourcillière de son antagoniste. Son œil gauche était bouché.

La figure de Bénoni éclatait d'une joie amère.